

La reappropriation d'éléments de l'histoire sur facebook, dans un contexte tunisien « post-révolutionnaire »

Dorra BEN ALAYA

d.benalaya@gmail.com

Université de Tunis El-Manar, ISSHT

Résumé

En déstabilisant l'ordre politique et social établi, la chute du régime de Ben Ali en Tunisie a généré une lutte d'influence et de pouvoir entre différents mouvements politiques et idéologiques voulant imposer des modèles de société opposés. Cela a engendré chez une communauté d'internautes tunisiens connectés au réseau social virtuel « Facebook », une masse de publications comportant la référence à des éléments appartenant à l'Histoire. A partir de l'idée qu'à travers cette auto-communication de masse (CASTELLS, 2013) sur Facebook, est élaborée une mémoire collective (HALBWACHS, 1925), cet article présente une étude dont l'objectif était d'analyser la manière dont se structurent ces références à l'Histoire ainsi que les thèmes qui les organisent. Les résultats montrent essentiellement une thématisation portant la marque d'enjeux identitaires et de la défense d'un modèle sociétal « progressiste » en opposition à un modèle « islamiste ».

Mots-clés : Mémoire collective. Histoire. Facebook. Tunisie.

The use of references to history on facebook, in a tunisian "post-revolutionary" context

Abstract

Ben Ali's regime fall in Tunisia (2011), has destabilized the political and social order, which has generated an influence and power struggle between different political and ideological movements, to impose opposed societal models. This has resulted in a posts mass on the virtual social network "Facebook", containing references to the History, put into circulation by an internet-connected Tunisian community. This paper presents a study based on the idea that this mass self-communication (CASTELLS, 2013) on Facebook produces a collective memory (HALBWACHS, 1925). In this study we aimed to analyze how the references to the History are structured, and to explore the themes that run through. Results show a theming marked by identity issues and by the defense of a "progressive" societal model as opposed to an "Islamist" one.

Keywords: Collective memory. History. Facebook. Tunisia.

Introduction

Le 14 janvier 2011, chutait en Tunisie le régime du Président Ben Ali avec le départ de celui-ci suite à une période de forte révolte. Après vingt trois ans de dictature policière, ce qui

a été nommé « révolution Tunisienne » correspondait à une rupture brusque et quasi inattendue du système autoritaire en place. Or l'une des particularités du mouvement qui a mené au renversement du régime de Ben Ali en Tunisie, était l'absence de leader. Cela signifie qu'aucune figure d'autorité ni courant idéologique proclamé n'avaient présidé aux révoltes, ni au paroxysme de la crise, ni à sa résolution. Par ailleurs, on observait durant les quelques mois qui ont suivi la chute du régime, une remise en question de l'autorité et de la légitimité de ceux qui tenaient les rennes du pouvoir dans un certain nombre d'institutions politiques, économiques, éducatives, etc. Il n'était pas rare dans ce contexte d'assister à des scènes inhabituelles où des étudiants criaient « dégage » à leur chef d'établissement, des employés d'institutions publiques renvoyer les dirigeants et les hauts responsables de leurs bureaux, ou des artistes, jeunes, etc. bouleverser certaines normes en vigueur. La période qui a suivi la chute du régime en Tunisie apparaît à ce titre comme une expérience primordiale où certains fondements de la vie collective sont ébranlés et où certaines normes sociales sont remises en question. Le bouleversement produit a touché l'ensemble des groupes sociaux. Cela correspondait à un événement massif, total, qui a concerné l'ensemble des institutions sociopolitiques. Cette période qualifiée de « post révolutionnaire » apparaissait donc comme un état où la communauté devait rétablir un ordre nouveau. Sur le plan institutionnel et politique, cela devait se concrétiser par la rédaction d'une nouvelle constitution, la deuxième du pays. A cet effet, les premières élections libres se sont tenues en octobre 2011 en vue de former une assemblée constituante chargée de l'élaboration de cette constitution. A partir de plusieurs mois précédant ces élections cruciales pour l'avenir du pays, des débats voire des conflits féroces étaient publiquement engagés entre des courants idéologiques, politiques et sociaux opposés proposant et voulant imposer des modèles de société antinomiques. Ces nouvelles forces, autrefois souterraines, non structurées ou marginalisées sous le régime de Ben Ali, commençaient à vouloir rendre visibles leurs modèles de société et les valeurs qui leur sont sous-jacentes. Certains de ces courants s'étaient constitués en partis politiques (à titre d'exemple, « Nahdha » issu d'un mouvement islamiste, le « Pôle Démocratique Moderniste », prônant des valeurs progressistes inspirées du modèle occidental, etc.), d'autres n'ayant pas eu de visa, s'étaient néanmoins organisés pour mener des actions en vue de faire valoir leur vision (comme par exemple « Tahrir », un mouvement islamiste radical prônant l'instauration de la *Chariâa*). De façon générale, on assistait à l'expression de courants islamistes plus ou moins radicaux, d'extrême gauche, laïcs, nationalistes arabes, « modernistes » tournés vers le modèle occidental, et bien d'autres encore. La période précédant les élections d'octobre 2011 était ainsi caractérisée par une réorganisation de la vie

sociale et politique et une définition nette des courants idéologiques en présence mais dont les luttes ont persisté après les élections. En effet, une fois l'assemblée constituante formée (suite aux élections d'octobre 2011), les courants qui y étaient représentés dans des proportions différentes, ont continué à s'opposer en vue d'infléchir la rédaction en cours de la constitution, la majorité ayant été remportée par trois partis politiques formant une « troïka »¹, dont un courant islamiste ayant eu la plus grande part des sièges. De ces trois partis étaient issus le chef du gouvernement, le président de la république et le président de l'assemblée constituante.

Les années 2011-2013 apparaissent ainsi en Tunisie comme formant une période de forte tension car il ne s'agissait pas seulement d'assurer une continuité de la vie sociale et politique mais de reconstruire en rupture avec l'ère précédente, un nouvel ordre. Il ne s'agissait pas seulement de rétablir les institutions politiques, mais de renégocier les valeurs sur lesquelles devait se fonder l'ensemble de l'ordre social. On peut ainsi affirmer en référence à Moscovici (1989, p. 82), qu'il s'agit de «comprendre, non plus la tradition mais l'innovation, non plus une vie sociale déjà faite mais une vie sociale en train de se faire». A ce titre, la nouvelle constitution qui devait être rédigée, se présentait aux tunisiens de façon similaire à une nouvelle « charte collective », en référence à Malinowski (1926, cité par LIU ; HILTON, 2005, p.538) qui devait donner ses fondements à l'ordre politique et social. Une charte collective correspond à la mémoire collective d'un groupe. Elle donne lieu à des perceptions partagées. C'est « la partie centrale de la représentation qu'a un groupe de son histoire (...) un récit de son origine et de sa mission historique » (LIU ; HILTON, 2005, p.538). Une charte est similaire dans ses fonctions à un mythe fondateur. Elle définit les normes et les valeurs d'une société. Mais, plus fondamentalement, elle établit la légitimité des rôles et définit l'identité du groupe en proclamant son « essence intemporelle » (LIU ; HILTON, 2005, p.538, citant HAMILTON, SHERMAN, CASTELLI, 2002). Ainsi, une charte collective joue un rôle crucial dans la reconstruction de la réalité en assignant aux groupes sociaux leur statut dans la structure hiérarchique.

Dans un tel contexte, on comprend l'importance de l'enjeu de pouvoir vécu par les différents courants en présence au cours des années 2011-2013 aussi bien en période pré électorale que post électorale. En définitive, ce qui était réellement en jeu, c'est la légitimation de la position, du rôle et des actions de chacune des forces. A ce titre, la nouvelle constitution tunisienne en tant que « charte collective », allait assigner une certaine position de pouvoir à

¹ Le parti « Nahdha », le Congrès pour la République et le Forum Démocratique pour le Travail et la Liberté.

chacun des différents groupes opposés. La lutte que cela impliquait était nécessairement exacerbée aussi bien à l'approche des élections qu'au cours du processus de rédaction de la constitution.

Cette lutte devait nécessairement transparaître dans les réseaux sociaux virtuels, notamment Facebook, en tant qu'espace d'échanges important à propos des événements sociopolitiques en Tunisie. Selon les statistiques², en septembre 2011 par exemple, 25,97% des tunisiens avaient un compte Facebook, soit 76,39% des internautes. Il faut également préciser que 25% des utilisateurs d'internet tunisiens avaient rejoint le réseau social virtuel au cours des événements qui ont mené à la chute du régime (décembre 2010-janvier 2011). Or les publications mises en circulation sur le réseau Facebook, constituent un matériau qui permet de mettre à jour des élaborations collectives. Ce que Castells (2013) désigne par auto-communication de masse, caractéristique des réseaux sociaux virtuels, correspond à la transmission de messages d'une multitude à la multitude, à laquelle chaque individu connecté peut réagir en commentant et en rediffusant les publications. La masse d'informations ainsi mise en circulation sur les « pages » Facebook et apparaissant dans « le fil de l'actualité » des « comptes personnels », constitue un produit de l'ensemble des interactions au sein d'un groupe virtuel. Le produit de cette communication est en définitive généré de manière similaire aux élaborations collectives auxquelles donnent naissance les processus communicationnels dans les groupes sociaux réels, bien que cela soit de manière plus intense et rapide. Ainsi, l'auto-communication de masse dans les réseaux sociaux virtuels, est à la fois le lieu où s'expriment des processus collectifs et en même temps l'espace où le produit des élaborations qu'ils génèrent est remis en circulation. Le produit de ces élaborations est ensuite à son tour retransmis à travers les publications mises en circulation, et ainsi de suite. Ce qu'il faut également noter, c'est que les réseaux sociaux virtuels se structurent dans une grande mesure en fonction d'affinités, d'orientations idéologiques et d'appartenances, impliquant des enjeux identitaires et de pouvoir similaires à ceux des situations de la vie réelle. Cela apparaît très clairement au niveau de la liste des quarante premières pages Facebook en termes d'abonnés³, qualifiées de « pro révolution tunisienne » où l'on observe une organisation et une délimitation plus ou moins nette en fonction des orientations politiques et idéologiques. Dans ces conditions, on comprend qu'on puisse retrouver sur le réseau Facebook, l'expression des

² [Socialbakers.com, http://www.socialbakers.com/facebbook-statistics/tunisia](http://www.socialbakers.com/facebbook-statistics/tunisia), page consultée le 15 mai 2013.

³ <http://goingnext.com/opendata/2012/01/05/classement-des-40-pages-facebook-pro-revolution-les-plus-populaires/>

luttons dont l'enjeu est d'imposer des valeurs et des modèles sociétaux, menées par différents courants idéologiques et politiques tunisiens.

Au regard des caractéristiques de l'auto-communication de masse, on peut assimiler les processus sous-jacents aux élaborations collectives qu'elle génère, à ceux impliqués dans la mémoire collective. Celle-ci correspond à une reconstruction collective et partagée du passé qui, selon les termes de Clémence (2002, p. 53, cité par VIAUD, 2003), correspondrait à une « trace » de « la mémoire historique, comme reconstruction savante du passé ». La mémoire collective, à l'instar des représentations sociales (VIAUD, 2003), se construit à travers la communication (MIDDLETON; EDWARDS, 1990), est marquée par les valeurs, normes et représentations des groupes sociaux (HALBWACHS, 1925/1994) et joue un rôle dans les processus identitaires en faisant référence à des modèles ou valeurs communes (VIAUD, 2003) et en fondant les groupes en tant que « réalité symbolique » (STRAUSS, 1992). On comprend alors que dans une situation de crise telle que celle vécue en Tunisie, la reconstruction du passé correspond à l'élaboration d'une forme de « mémoire partisane » (HAAS, 2009) qui porte la marque des luttes d'influence. Il y aurait ainsi une utilisation stratégique d'éléments du passé. La transmission d'éléments de l'histoire à travers les réseaux sociaux virtuels, correspondrait, pour reprendre l'expression de Haas (2009) parlant de la transmission médiatique, à une « méta-transmission » ou à une transmission de masse ayant les caractéristiques de l'auto-communication de masse.

L'hypothèse sous-jacente au présent travail porte sur l'évocation d'éléments du passé en tant qu'expression d'une mémoire collective particulière, au gré des groupes qui s'opposent. On pourrait y déceler des enjeux d'influence de la part des différents courants idéologiques sur Facebook en vue d'imposer un modèle de société. La continuité ainsi instaurée avec un passé reconstruit, aurait une fonction de justification et de légitimation du modèle sociétal défendu en l'inscrivant dans une « histoire des origines », et en dénigrant les modèles opposés.

Plus précisément, l'objectif du présent travail est en premier lieu, de repérer à travers les publications sur Facebook, portant sur les événements sociopolitiques en Tunisie, les références à des éléments de l'histoire. En second lieu, il s'agit d'identifier l'usage qui en est fait à la lumière des enjeux d'influence. Enfin, est tentée une analyse des thèmes qui les organisent.

Le recueil des publications sur le thème de la révolution tunisienne a été effectué à travers le fil de l'actualité d'un compte Facebook créé en janvier 2011 pour les besoins de la recherche, comptant en octobre 2011 (à titre indicatif, le nombre ayant été en perpétuelle

augmentation) un réseau de 514 connectés tout-venants (quasi exclusivement tunisiens). Le recueil a concerné la période août 2011-juillet 2013. En définitive, un ensemble de 352 publications effectuées sur Facebook par des personnes localisées en Tunisie ou par des pages relatives à l'actualité tunisienne, a été retenu à partir du fil de l'actualité en fonction de l'existence d'une référence appartenant à une période passé, même récente. La grande majorité des publications contenant ainsi une référence à l'histoire se présentant sur un mode iconique, ce sont plus particulièrement celles-ci qui ont été retenues pour constituer le matériau analysé. Cette forte récurrence des publications iconiques (intégrant souvent un bref commentaire), corrobore les observations réalisées précédemment (BEN ALAYA, 2013) où il apparaît un usage remarquablement intensif de messages figuratifs à propos de la vie sociopolitique en Tunisie durant les années 2011-2013 sur Facebook.

Une analyse de contenu thématique a été appliquée aux publications. Ont également été pris en compte, la valence des éléments représentés, la période historique, les objectifs poursuivis et la modalité de présentation adoptée.

Résultats

Les références à l'histoire parues dans les publications concernent des époques allant de la période préhistorique à la période contemporaine. Elles concernent l'histoire de la Tunisie mais aussi celle de plusieurs autres pays/régions. Au total, 55 référents historiques différents ont été répertoriés en fonction de 11 dimensions et de 9 périodes historiques différentes (voir tableau 1).

Tableau 1. Les référents historiques selon les périodes et les dimensions

	Politique	Militaire	Intellectuels/philosophiques	Militarisme/philanthropie	Artistique/littéraire	Faits/événements	Scientifique	Réalisations	Epoques	religieuse	Ideologie
Préhistoire									Epoque néandertalienne		
Antiquité et era pré-islamique	Reine Didon (Carthage, 9 ^{ème} siècle av.J.C.)	Hannibal (Carthage, 3 ^{ème} s. Av. J.C.)						Les ports puniques (Carthage, 2 ^{ème} s. av. J.C.)			
	Hannon (Carthage, 3 ^{ème} s. av. J.C.)										
	Reine Zénobie (Palmyre, 3 ^{ème} siècle)										
	Jules César (Rome, 1 ^{er} s. Av. J.C.)								Era pré islamique		
6 ^{ème} -7 ^{ème} siècle						La reconquête de la Mecque par Mahomet (6 ^{ème} siècle)				Mahomet (6 ^{ème} -7 ^{ème} s.)	
						Les conquêtes arabes/musulmanes				Omar (compagnon de Mahomet et Califé)	
		El Kabana (Reine et guerrière, Afrique du Nord, 7 ^{ème} s.)									
12 ^{ème} siècle			Aravates (Andalousie musulmane, 12 ^{ème} s.)								
14 ^{ème} siècle			Ibn Khaldoun (Tunis, 14 ^{ème} s.)								
15 ^{ème} -16 ^{ème} siècle					« La Joconde » (Leonard de Vinci, 16 ^{ème} s.)				La renaissance en Europe		
					« La Cène » (Leonard de Vinci, 15 ^{ème} s.)						
17 ^{ème} siècle				Aziza Ottomana (Princesse tunisienne du		La traite des blanches par les musulmans	La découverte de la gravité par Newton				

				17 ^{ème} s.)						
18 ^{ème} -19 ^{ème} siècle	Louis 16 (France, 18 ^{ème} siècle)				Stime de la Liberté		Marie Curie	La déclaration des droits de l'homme (France, 1789)		
	Hussein II Bey (Tunisie, 19 ^{ème} s.)							Adoption du drapeau tunisien (1831)		
	Napoléon Bonaparte (France, 18 ^{ème} -19 ^{ème} s.)				« La liberté guidant le peuple » (Delacroix, 19 ^{ème} s.)			L'abolition de l'esclavage en Tunisie (1846)		
	Hussein II Bey (Tunisie, 19 ^{ème} siècle)			Harriet Tubman (Etats-Unis, 19 ^{ème} s.)	Victor Hugo (19 ^{ème} s.)			1 ^{ère} constitution tunisienne (1861)		
20 ^{ème} -21 ^{ème} siècle	Atatürk (Turquie)	Tahar Haddad (penseur, réformiste tunisien, 20 ^{ème} s.)	Ché Guevara			Premier pas sur la lune	Les avancées technologiques 1896 (1 ^{ère} automobile)-2012	Régime de Ben Ali (1987-2011, Tunisie)		Nazisme
	Nasser (Egypte)	Tahar Ben Achour (théologien, réformiste tunisien, 20 ^{ème} s.)	Ferhat Hached (Tunisie 20 ^{ème} s.)			L'envoi d'un engin sur Mars	Le Congrès de Solvay (1927)			Mouvement de libération de la femme (années 60)
	Bourguiba (Tunisie)									
	Hitler (Allemagne)				« Le radeau de la Méduse » (Géricault, 19 ^{ème} s.)			Indépendance de la Tunisie (1956)		
	Moussad Bey (Tunisie)							La révolution iranienne (1979)		
	Ben Ali (Tunisie)									
	Ben Youssef (Tunisie)									

Peu de références à des éléments de l'histoire sont faites par les pages ou les personnes défendant un modèle islamiste. Seules les références à Mahomet et à Omar (compagnon de Mahomet) sont observées chez elles. La grande majorité des publications faisant référence à des éléments historiques provient de pages, ou est partagée, par des personnes défendant un modèle pouvant être laïc, nationaliste arabe, conservateur, « moderniste » pro occidental...

Les référents historiques ont en grande majorité une signification positive. Sur les 55, seuls 8 prennent une signification négative dans les publications (l'époque néanderthalienne, Hanon, l'ère pré islamique, la traite des blanches, le nazisme, le « Radeau de la Méduse », la révolution iranienne). L'utilisation de « Napoléon », de « Ben Ali » et des « conquêtes arabes/musulmanes » est modulée selon les objectifs des publications. Napoléon est tantôt

représenté en vue d'exprimer des valeurs défendues, tantôt parodié en vue de dénigrer le comportement autoritaire certains tenants du parti islamiste, majoritaire à l'assemblée constituante. Le personnage de Ben Ali est repris tantôt sur un mode humoristique en vue d'exprimer la déception face à la situation « post révolutionnaire », tantôt en vue d'assimiler le parti islamiste majoritaire, à l'ancien régime. Quant aux conquêtes arabes/musulmanes, elles prennent une connotation négative dans des publications visant à exprimer une appartenance « berbère » ou à une « Tunisie des origines, non arabe », ou à dénigrer l'identité arabe/musulmane de la Tunisie en dénonçant des exactions perpétrées au cours de l'histoire par des conquérants arabes/musulmans. Les conquêtes arabes/musulmanes (de même pour l'élément « reconquête de la Mecque par Mahomet ») sont également utilisées sous une forme parodique en vue de dénigrer les actions de visibilité de groupes salafistes radicaux, ou celles du parti islamiste majoritaire.

Les objectifs qui transparaissent à travers les publications et les modalités de présentation adoptées sont divers. Les publications peuvent se présenter sur le mode de l'illustration d'une citation (Averroès, Ibn Khaldoun, Napoléon, Atatürk...) ; d'une parodie en vue de ridiculiser un personnage, un fait, etc. (Napoléon, les hommes de néandertal, la reconquête de la Mecque par Mahomet, les conquêtes arabes/musulmanes, la « Cène », la « Joconde »...); d'une image double en vue de créer soit un effet de contraste entre deux personnages, deux faits, etc. (Hannibal/ministre islamiste de l'Intérieur, président Bourguiba/président Marzouki, Jules César/président Marzouki, reine Zenobie/femmes portant le *niqab*, la « liberté guidant le peuple »/le « radeau de la Méduse »...), soit un effet d'assimilation (chef du parti islamiste/Hanon...); d'une représentation simple en vue, soit de la glorification (reine Didon, les ports puniques, Marie Curie, Nasser, Bourguiba, la Renaissance européenne, l'abolition de l'esclavage en Tunisie...), soit d'un dénigrement (traite des blanches...).

L'analyse thématique met en évidence la récurrence de différentes préoccupations. Transparaît l'idée d'une grandeur perdue face à une période décadente due à la majorité islamiste au pouvoir et à un contexte « post révolutionnaire » difficile, dominé par l'anarchie et par les actions de visibilité des salafistes radicaux.

La défense de valeurs modernistes et/ou laïques apparaît à travers, soit la glorification ou la citation de certains personnages (Bourguiba, Atatürk, Nasser...), époques (Renaissance...), faits (Congrès de Solvay, déclaration des droits de l'homme...), etc., soit la dénonciation d'actes ou de faits tels que la traite des blanches, des exactions qui auraient été perpétrées lors des conquêtes musulmanes, etc.

Le rejet du modèle islamiste n'exclut pas la référence à l'âge d'or musulman. Des personnages tels que Averroès ou Ibn Khaloun, constituent des références faisant office de modèles de sagesse et de pensée progressiste voire laïque.

Le thème de la condition des femmes est également récurrent dans les publications. L'évocation de personnages tels que la reine Zenobie ou la reine Didon, de réalisations telles que l'interdiction de la polygamie en Tunisie, le mouvement féministe en Tunisie, etc., fait écho à l'évocation de la traite des blanches par les musulmans ou à la condition des femmes dans des pays appliquant des principes islamiques.

L'affirmation d'une identité « non-arabe » par l'inscription dans une lignée berbère (El Kahena) ou carthaginoise, et dans un passé glorieux (Reine Didon, les ports puniques, Hannibal...) est transversale à plusieurs publications. Cette affirmation est à rapprocher de l'affirmation d'une « tunisianité » authentique s'opposant parfois à une assimilation au reste du monde arabe.

Enfin, le thème de l'espoir déçu suite à la chute du régime de Ben Ali et à l'avènement d'une période « post révolutionnaire » mouvementée, est illustré par des publications opposant par exemple ce qui était attendu de la chute du régime (symbolisé par la « la liberté guidant le peuple » de Delacroix, représentant la révolution des Trois Glorieuses), au « radeau de la Méduse » de Géricault (à travers lequel les internautes expriment l'idée d'un échec de la « révolution » tunisienne) ; ou l'opposition de la déclaration des droits de l'homme aux résultats des élections pour une assemblée constituante en Tunisie (octobre 2011) ayant donné lieu à une majorité islamiste.

Conclusion

En définitive, les publications se structurent implicitement en modèles et contre-modèles dont les thématisations renvoient de façon générale, à la grandeur et à la décadence, à la définition d'une identité et à un modèle de civilisation. Cependant, l'enjeu identitaire semble transversal à l'usage fait des éléments du passé, dans la mesure où la source des publications s'oppose explicitement ou implicitement à un exo-groupe dont le modèle est en concurrence. Celui-ci semble être souvent un modèle de type « islamiste ». Se dessine ainsi à travers les publications analysées, la volonté d'imposer une vision plutôt « moderniste » des objectifs de la « révolution » tunisienne, vision tournée vers un modèle ouvert sur des valeurs démocratiques, voire universalistes (référence à des éléments de l'histoire universelle comme la déclaration des droits de l'homme, le premier pas sur la lune, les avancées scientifiques...).

La présence d'une problématique identitaire perceptible à travers les publications, nous fait inmanquablement penser à une citation de Ricoeur (2000, cité par HASS, 2009, p.7-8) : «tout ce qui fait la fragilité de l'identité s'avère l'occasion de manipulation de la mémoire, principalement par la voie idéologique». L'usage fait des éléments de l'histoire à travers l'auto-communication de masse sur Facebook, n'est pas que transmission d'un savoir. Il correspond à une reconstitution du passé, à considérer à la lumière d'enjeux d'influence et de pouvoir.

Ce qui a été qualifié de « révolution » en Tunisie, suite à la chute du régime de Ben Ali, correspondrait autant à une rupture, à la recherche et à l'inauguration d'un nouvel ordre, qu'à une inscription dans un passé reconstruit. On assisterait à une stratégie d'utilisation de l'histoire où il ne s'agit pas tant de réinventer le présent, que de l'ancrer à des référents déjà connus du passé. On retrouve là l'un des processus sous-jacent aux représentations sociales décrit par Moscovici (1961). Le processus d'ancrage procède par apprivoisement des aspects étranges des objets de représentation sociale, en les reconsidérant à travers des catégories déjà connues et en fonction d'un «principe de significations» (MOSCOVICI, 1961, p.330). Néanmoins, loin de donner lieu à un simple reflet de la réalité, il y a un « pouvoir créateur d'objets, d'évènements, de notre activité représentative » (MOSCOVICI, 1961, p.46). La représentation « remodèle et reconstitue les éléments de l'environnement » (MOSCOVICI, 1961, p. 47) et du passé, dirions-nous.

Bibliographie

BEN ALAYA, Dorra. Antinomies et thémata. Lieux, formes et modes d'expression. In: SEMINAIRE DU LABORATOIRE DE PSYCHOLOGIE SOCIALE, 2013, Aix-en-Provence. Aix-Marseille Université.

CASTELLS, Manuel. *Communication et pouvoir*. Paris: Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2013.

CLEMENCE, Alain. Prises de position et dynamique de la pensée représentative: les apports de la mémoire collective. In: LAURENS, Stéphane; ROUSSIAU, Nicolas (Pub.). *La mémoire sociale. Identités et représentations sociales*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2002, p. 51-61.

HAAS, Valérie. Les enjeux de la transmission: les risques de la mémoire partisane et de l'instrumentalisation de l'histoire. *Carnets du GRePS*, n.1, 2009.

HALBWACHS, Maurice. *Les cadres sociaux de la mémoire*. Paris: Albin Michel, 1925/1994.

- HAMILTON, D. L.; SHERMAN, S. J.; CASTELLI, L. A group by any other name: The role of entitativity in group perception. *European Review of Social Psychology*, n.12, p.139-166, 2002.
- LIU, James .H.; HILTON, Denis J. How the past weighs on the present: Social representations of history and their role in identity politics. *British Journal of Social Psychology*, n.44, p.537–556, 2005.
- MALINOWSKI, Bronislaw. *Myth in primitive psychology*. London: Kegan Paul, Trench, Trubner, 2006.
- MOSCOVICI, Serge. *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France, 1961.
- MOSCOVICI, Serge. Des représentations collectives aux représentations sociales. In : JODELET, denise (Pub.). *Les représentations sociales*. Paris: Presses Universitaires de France, 1989, p.62-86.
- RICOEUR, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris: Editions du Seuil, 2000.
- STRAUSS, Anselm. *Miroirs et masques, une introduction à l'interactionnisme*. Paris: A.M. Métailié, 1992.
- VIAUD, Jean. Mémoire collective, représentations sociales et pratiques sociales. *Connexions*, 2, n° 80, p. 13-30, 2003.

Submetido em maio de 2014